À l'orée du journalisme, aux marges de ses idéaux

Marchés du travail et trajectoires d'insertion des nouveaux journalistes de Belgique francophone

Starting in Journalism on the Margins of its Ideals. Labour Market and Career Paths of becoming Journalists in French-Speaking Belgium

Olivier Standaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10805>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10805

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 335-354

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Olivier Standaert, « À l'orée du journalisme, aux marges de ses idéaux », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 05 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10805> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10805

> NOTES DE RECHERCHE

OLIVIER STANDAERT

Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme

Université catholique de Louvain

B-1348

olivier.standaert@uclouvain.be

À L'ORÉE DU JOURNALISME, AUX MARGES DE SES IDÉAUX MARCHÉS DU TRAVAIL ET TRAJECTOIRES D'INSERTION DES NOUVEAUX JOURNALISTES DE BELGIQUE FRANCOPHONE

Résumé. — L'article décrit l'influence croissante des logiques de flexibilité sur les débuts de carrière des jeunes journalistes belges francophones. Marquées par une crise de l'emploi d'une ampleur inédite ainsi que par une profonde mutation de leurs modèles d'affaires, les entreprises journalistiques garantissent de plus en plus difficilement un avenir stable et prévisible aux nouveaux arrivants sur le marché du travail. À partir d'une approche interactionniste des groupes professionnels, l'étude de l'insertion des nouveaux journalistes permet de saisir comment la déstandardisation des débuts de carrière crée de nouvelles formes identitaires partiellement éloignées des idéaux d'avant-carrière et des valeurs traditionnelles ayant réussi à faire du journalisme une profession plus ou moins solidement positionnée dans le champ social. L'analyse des liens spécifiques entre emploi et travail conclut à un renforcement de l'individualisation du fait professionnel, lourde de sens dans le marché du travail journalistique, historiquement marqué par la faible cohésion entre ses parties prenantes, sa porosité identitaire et la place centrale qu'il accorde à la valorisation de compétences intrinsèquement individuelles.

Mots clés. — marché du travail, recrutement, jeunes journalistes, trajectoires professionnelles, identités, Belgique

Olivier Standaert a été distingué par le premier prix du Jeune Chercheur 2016 décerné par la Société française des sciences de l'information et de la communication (sfscic) lors de son xx^e congrès à Metz pour sa thèse de doctorat intitulée *Le journalisme flexible : trajectoires d'insertion, identités professionnelles et marché du travail des jeunes journalistes en Belgique francophone*. Dirigée par Benoît Grevisse et Gérard Derèze, elle a été soutenue le 23 avril 2015 à l'Université catholique de Louvain et publiée en 2017 par les Éditions Peter Lang sous le titre *Le Journalism flexible. Insertion professionnelle et marché du travail des jeunes journalistes de Belgique francophone*. Le présent article, récompense du prix, est issu de ce travail.

La question des conditions d'insertion des nouveaux arrivants sur le marché du travail journalistique interpelle depuis plusieurs années en raison, notamment, de l'augmentation des formes atypiques d'emploi et de la mutation des modèles d'affaires des éditeurs de contenus journalistiques. Du point de vue de la littérature scientifique, c'est un thème encore peu exploré, hormis une étude publiée au début du siècle au sujet de la France (Marchetti, Ruellan, 2001). Au-delà de ce qu'en révèlent les unions professionnelles et les sociétés de rédacteurs des médias, le plus souvent de façon éparse, la situation du marché belge francophone demeure largement méconnue. Il faut également relever que les États généraux des médias d'information en Communauté française de Belgique, tenus entre mars 2011 et novembre 2013, n'ont abouti à aucune proposition d'amélioration des conditions de travail des journalistes qui ait été jugée satisfaisante par l'ensemble des parties concernées en Belgique francophone. Cette recherche s'inscrit donc dans un cadre contextuel double, mêlant des interrogations récurrentes par rapport à la viabilité des métiers du journalisme, notamment pour ses nouveaux arrivants, à une absence notoire de mobilisation collective et politique à propos de ces questions¹.

Son premier objectif est de décrire les trajectoires d'insertion des jeunes journalistes francophones de Belgique au moyen d'une approche diachronique. À partir de cette première problématique, elle souhaite apporter une contribution à la compréhension des identités professionnelles à l'orée de la profession, en s'intéressant en particulier à l'impact qu'exerce sur les discours et les stratégies d'acteurs la gestion de plus en plus flexible des ressources humaines. Le troisième et dernier axe concerne précisément les modes de repérage, de recrutement et d'intégration des jeunes journalistes, étudiés à partir du point de vue des responsables des ressources humaines au sein des rédactions.

Le marché journalistique belge francophone nécessite de retracer rapidement quelques éléments contextuels : les formations de l'enseignement supérieur au journalisme sont nombreuses et ont connu un succès croissant au début des années 2000 (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014 : 137-150). À l'inverse, le marché de l'emploi subit une période de contraction que la crise financière, puis économique, a aggravé dès 2009. En dépit du nombre élevé d'éditeurs² que compte ce marché de taille relativement réduite (moins

¹ À propos du marché français, C. Frisque (2013 : 88) pose le même constat, se demandant pourquoi la flexibilisation puis la précarisation du groupe professionnel « n'émerge pas davantage comme enjeu public » et pourquoi les syndicats ont tant tardé à s'emparer de ces questions.

² On compte notamment 12 télévisions locales, 6 quotidiens, 2 groupes audiovisuels possédant chacun plusieurs chaînes et radios, ainsi que des dizaines de magazines aux cadres de référence éditoriaux très

de cinq millions d'auditeurs/lecteurs), il existe une disproportion manifeste entre l'offre et la demande de travail, sur fond de complexification des transitions entre vie étudiante et vie active (Benson, Furstenberg, 2007 ; Silva, 2012). Le choix d'étudier spécifiquement les nouveaux arrivants se justifie dans une optique plus large, englobant des enjeux de gestion des ressources humaines : « L'analyse du marché du travail journalistique, et notamment des modes d'entrée dans la vie active des jeunes professionnels, est très utile pour saisir les transformations qui ont affecté cet univers de production de biens culturels depuis le début des années 1980 » (Marchetti, Ruellan, 2001 : 85).

L'intérêt d'approcher les journalistes par le prisme de l'emploi et de ses modes de gestion s'intègre à la question de l'essor, puis de la généralisation massive de la flexibilisation des relations professionnelles (Amossé, 2002 ; Nanteuil-Miribel, El Akremi, 2005 ; Martinez, 2010). La flexibilité interroge l'ensemble des disciplines liées à la gestion des ressources humaines, ainsi que des approches sociologiques plus larges, étudiant conjointement ses ressorts économiques et culturels. Il s'agit ici de comprendre sous quelles formes elle se manifeste au sein des entreprises du marché journalistique et comment elle impacte les carrières débutantes.

Le périmètre de recherche comme reflet d'un choix théorique

Aussi bien en sociologie des professions (Abbott, 1988 ; Paradeise, 1988) qu'en sociologie du journalisme (Ruellan, 1993, 2007 ; Leteinturier, Frisque, 2015), la question des territoires des groupes professionnels révèle toute la complexité, pour le chercheur, des limites de son terrain d'étude. Chronologiquement d'abord : quel « événement » sanctionne l'entrée dans un groupe professionnel et quand la période dite de l'insertion s'achève-t-elle ? La réponse ne va pas de soi (Vernières, 1997 ; Mansuy, Couppié, 2004 ; Fournier, Monette, 2004). Du point de vue des tâches et des pratiques, qu'est ce qui relève d'une activité strictement journalistique, aux marges de celui-ci, voire en dehors ? Les points de vue sur ces questions diffèrent selon les intérêts des acteurs et les discours de légitimation du journalisme qui s'affrontent. S'agissant de l'orée d'un marché du travail, ce problème des lieux de l'insertion est encore plus aigu dans la mesure où les entretiens exploratoires de cette recherche font état de nombreux profils hybrides, d'insertions fugitives ou partielles, mais aussi d'une variété d'employeurs potentiels débordant largement le périmètre des médias d'information générale. Il n'est pas davantage possible de répertorier les nouveaux journalistes par le biais de l'obtention d'une carte de presse (Standaert, Grevisse, 2013). Pour se rapprocher au plus près des deux réalités que sont l'allongement de la période d'insertion et l'hétérogénéité des trajectoires journalistiques, il a été décidé d'envisager le problème non plus à partir de la définition d'une catégorie socioprofessionnelle

variables. Il faut ajouter les audiences non négligeables que réalisent les médias français en Belgique francophone, notamment en télévision.

officielle³, du titre de journaliste professionnel ou d'une entreprise employant des journalistes, mais à partir des individus eux-mêmes. Concrètement, l'identification de la population de l'étude s'est élaborée de manière empirique, à partir des activités effectivement prestées. Celles qui font dire à un individu qu'il est ou non journaliste, qu'il se considère comme tel, du moins durant un certain temps. Cette approche permet de suivre au plus près les conditions réelles d'insertion, incluant les aléas de la mobilité professionnelle, les comportements d'accommodation et les efforts consentis pour s'insérer professionnellement dans le marché journalistique. La délimitation de la population d'enquête répond donc à une logique de croisement de sources et de bases de données à partir d'une approche inductive centrée sur l'individu.

Il a donc été décidé de considérer comme pertinent tout individu déclarant posséder moins de cinq années complètes d'ancienneté dans le journalisme rémunéré, au sein d'une ou de plusieurs entreprises éditant des contenus journalistiques en Communauté française. Dans la lignée des nombreuses études signalant l'allongement et la complexité croissante des transitions entre formation et vie active (Nicole-Drancourt, 1994 ; Marchand, 2002), cette définition vise notamment à se montrer sensible au fait que l'insertion est un *processus* en voie d'allongement et non un moment.

La question du périmètre de recherche pose celle du cadre théorique dans lequel sont intégrés les résultats des observations. L'approche centrée sur les stratégies d'acteurs des individus et la volonté de serrer les réalités de l'insertion au plus près du terrain positionnent cette étude dans la lignée de la sociologie interactionniste française des groupes professionnels (Chapoulie, 1973 ; Dubar, Tripier, 1998 ; Demazière, Gadéa, 2009 ; Champy, 2009). L'objet groupe professionnel peut être appréhendé à partir de quatre traits : il n'existe pas de profession « séparée », ni de profession « unifiée, établie ou objective » (Dubar, Tripier, 1998 : 247-250). Ce quadruple constat constitue l'un des socles théoriques sur lequel s'appuie la volonté d'observer l'orée du marché du travail de manière inductive, à partir des segments de carrière des individus, en tenant compte du fait que ces carrières se construisent dans un certain nombre de secteurs d'activité différents. L'affinité de la posture interactionniste pour les agissements de l'individu interroge une dimension clé des sociétés occidentales contemporaines. En effet, dans leur étude de l'impact de ce qu'ils nomment « la société flexible » sur le monde du travail et le pilotage des entreprises, Matthieu de Nanteuil-Miribel et Assaad El Akremi (2005 : 21) notent que « le recours à la flexibilité repose sur un socle culturel important, lié au mouvement d'individualisation et de singularisation des existences ».

Cette approche focalisée sur l'hétérogénéité du marché du travail des journalistes ne signifie pas pour autant qu'il faille renoncer à leur attribuer, si les sources récoltées conduisent dans cette direction, des pratiques et une culture communes, fussent-elles négociées avec une certaine latitude dans leur mise en pratique quotidienne. Ainsi Florent Champy (2009) estime-t-il que la posture interactionniste pose problème si elle nie toute possibilité d'envisager une profession à partir des traits collectifs qu'elle

³ Issues des ministères fédéraux, les statistiques officielles peinent à cibler et isoler la population journalistique d'autres professions dites « intellectuelles » avec lesquelles elle n'a pourtant rien à voir.

génère, et par conséquent distinguables de ceux des autres professions. Son approche « élabore [...] une "troisième voie", passant par la construction d'un nouvel objet réintroduisant l'héritage fonctionnaliste dans une sociologie des professions française, plus marquée [...] par l'interactionnisme » (Vezinat, 2010). Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard (2003 : 120) mentionnent eux aussi l'importance d'éviter toute posture relativiste et tentent de mettre au jour « les mécanismes historiques de production et de légitimation de cette forme "moderne" de monopole économique et de fermeture sociale » que sont les groupes professionnels. Ceci revient à poser l'hypothèse selon laquelle la différenciation des parcours, ajoutée à la fragmentation du marché du travail en différents sous-marchés plus ou moins autonomes, n'interdit pas une forme de cohésion professionnelle, qui se laisserait deviner à travers les manœuvres corporatistes, le discours sur les valeurs, le partage de normes et de codes professionnels ainsi que les mécanismes de protection et de délimitation de l'autonomie et du champ d'action professionnels.

L'appareil méthodologique fonde sa démarche inductive sur trois volets. En premier lieu, une enquête par questionnaire en ligne, administrée en deux salves (nov. 2011 et févr. 2012), a récolté 128 réponses exploitables (taux de réponse de 38,5 %). Elle vise à décrire les profils socio-personnels, les conditions d'emploi, les tâches et les affectations des jeunes journalistes. Le deuxième volet se compose de 79 entretiens de recherche non directifs répartis de la manière suivante : 20 entretiens ont été menés auprès des responsables des rédactions et/ou des ressources humaines à propos de leurs pratiques de repérage, de recrutement et d'intégration des nouveaux journalistes. 27 individus ayant répondu à l'enquête par questionnaire, et formant un échantillon strictement représentatif de ce groupe, ont accepté de répondre à deux entretiens espacés de 12 à 18 mois, permettant d'inscrire l'étude des trajectoires dans une certaine durée. Ils ont été précédés de 5 entretiens exploratoires. Cette volonté d'inscrire l'étude de l'insertion dans une approche diachronique vise à refléter les acquis récents de la sociologie de l'insertion professionnelle, constatant conjointement une tendance à l'allongement et un étiolement progressif des « balises léguées par les générations précédentes » (Fournier, Monette, 2004 : 29), rendant ce processus moins prévisible. Enfin, afin de contextualiser autant que possible les données recueillies lors des entretiens, les comptes annuels de 18 éditeurs de contenus journalistiques ont été analysés sur une période de dix ans (2003-2013). Ensemble, ces entreprises employaient 5 234 équivalents temps plein (ETP) en 2013 et représentaient la majorité des offres d'emplois journalistiques en Belgique francophone.

D'un marché de l'emploi à un marché du travail

La flexibilisation d'un marché du travail peut s'observer à partir de plusieurs points de vue : contractuel, temporel, géographique et organisationnel (Nanteuil-Miribel, El Akremi, 2005 : 418-419). La configuration contractuelle des situations d'emploi est presque systématiquement analysée pour qualifier l'intensité avec

laquelle ce phénomène se déploie. Dans le cas présent, les résultats de l'enquête par questionnaire montrent qu'une large majorité des jeunes journalistes ayant accepté de répondre opère sous des formes d'emploi tantôt jugées « souples », « particulières », « atypiques » ou « précaires » en fonction de l'identité de celui qui les qualifie. Moins d'un journaliste sur cinq (18 %) possède un contrat de salarié à durée indéterminée. Cette caractéristique interpelle d'autant plus que le corpus des répondants possède en moyenne 2,8 années d'ancienneté. Tous ne sont donc pas, loin s'en faut, des débutants fraîchement sortis des études. Les entretiens révèlent qu'il n'y a aucune garantie de pouvoir assimiler un contrat non garanti dans le temps à une quelconque phase de transition ou de mise à l'essai. Un tel constat va à l'encontre de certaines visions stéréotypées du travail jeune, associant les statuts incertains aux « sas de transition », au parachèvement de la formation ou aux « strapontins vers le métier » (Nicole-Drancourt, Roulleau-Berger, 2001). Parmi les 128 répondants, il existe manifestement des situations statutaires *durablement incertaines* avec de faibles perspectives de stabilisation à court et moyen terme. Sans préjuger de la manière dont ils sont vécus par les individus concernés, les statuts d'indépendant ou de pigiste salarié⁴, par exemple, n'ont pas automatiquement pour vocation d'être temporaires : il est fréquent de trouver des individus opérant sous ce statut depuis plus de deux ans. Le graphe 1 témoigne de la variété des statuts et des différentes manières de se rapprocher ou de s'éloigner du contrat salarié à durée indéterminée. La montée continue du travail non salarié, symbolisée notamment par le groupe des indépendants, est corroborée par plusieurs statistiques officielles consultées dans le cadre de cette recherche, telles celles des caisses de cotisations sociales pour travailleurs indépendants et des intermédiaires de type administratifs qui s'occupent des prestations des travailleurs des industries culturelles.

Graphe 1. Répartition des statuts professionnels

⁴ En Belgique, le pigiste salarié désigne un journaliste indépendant bénéficiant des garanties du salarié grâce à une société intermédiaire spécialisée dans la gestion des contrats temporaires (le plus souvent pour les professions artistiques et intellectuelles).

Le croisement de la variable du revenu avec le statut social mène aux observations suivantes : les journalistes les mieux payés (au-delà de 2 000 euros bruts mensuels) possèdent en règle générale un contrat à durée indéterminée (CDI) et dans une moindre mesure, un contrat à durée déterminée (CDD). 76 % des journalistes sous CDI et 80 % des CDD affichent des revenus de l'une des deux catégories les plus élevées, mais la catégorie « plus de 2 500 euros » est mieux représentée chez les CDI. L'accès à de tels seuils de rémunération pour les journalistes indépendants et les pigistes salariés est proportionnellement plus rare : 42 % chez les indépendants, 36,5 % chez les pigistes salariés. Dans ces deux sous-groupes, la tranche de revenus la plus fréquemment citée se situe entre 1 500 et 2 000 euros bruts mensuels.

S'il fallait dresser un portrait type du nouvel arrivant à partir des données descriptives agrégées, il s'agirait dans la majorité des cas d'une femme, âgée de 27 ans en moyenne, le plus souvent diplômée de l'enseignement universitaire en Information et communication. Possédant dans un cas sur quatre deux diplômes de ce niveau, le nouvel arrivant a de fortes chances d'exercer dans la presse écrite quotidienne ou dans l'audiovisuel, deux secteurs qui captent la majorité des débutants ; il travaillera plus que probablement sans contrat à durée indéterminée durant les trois premières années de sa carrière, voire davantage. L'accumulation d'ancienneté est un atout, mais sans aucun automatisme en matière d'accès à des statuts stables ou d'avancées hiérarchiques. Il n'est donc pas rare de voir le jeune journaliste alterner différents statuts ainsi que différents employeurs au sein et en dehors des médias (trois en moyenne). L'une des causes de ces mouvements se trouve sans doute du côté des rémunérations, qui ne garantissent pas toujours une indépendance financière. Le jeune journaliste se déclare le plus souvent satisfait du travail qu'il accomplit au jour le jour en dépit de critiques récurrentes sur ses revenus, ses horaires ou ses possibilités d'évolution. Il occupe très rarement une fonction autre que rédacteur, journaliste reporter d'image ou présentateur et n'a en règle générale pas encore eu l'occasion de se spécialiser dans une matière précise.

Ce portrait général n'empêche pas une disparité dans les trajectoires et les situations. Certains parcours se stabilisent vite, s'accompagnent de rémunérations plus confortables et se consolident auprès d'un seul et même employeur. Toutefois, ces derniers sont minoritaires. La moitié des jeunes journalistes n'est pas encore stabilisée au sens traditionnel du terme – soit jouir d'un contrat à temps plein et à durée indéterminée et d'un travail en adéquation avec son niveau de qualification (Vernières, 1997) – après des périodes pouvant atteindre parfois plus de trois années d'activité complète ou partielle. À n'en guère douter, l'insertion professionnelle dans le marché journalistique belge francophone ne répond pas à un processus schématisé, balisé et prévisible. Elle suppose au contraire de réelles aptitudes à la mobilité, une capacité à travailler sous des formes statutaires variables, pour plusieurs employeurs (et conjointement dans près d'un cas sur trois), selon des impératifs de polyvalence et d'adaptabilité dont les données de l'enquête témoignent à plusieurs niveaux.

En posant la question des situations d'emploi à partir du point de vue des employeurs, ce sont globalement les mêmes enjeux qui se dégagent de l'analyse des entretiens et des données statistiques. Les chiffres de la Banque nationale de Belgique (BNB) pour la période 2003-2013 sont clairs à propos de l'étiollement des emplois à temps plein et à durée indéterminée (graphe 2). Les capacités d'embauche diminuent sur l'ensemble du marché du travail et sur presque toute la période envisagée, durant laquelle 1 002 ETP sont détruits, tous types de postes confondus. Mais le recul de l'emploi apparaît plus nettement encore à partir de 2008. Les créations de postes salariés relèvent donc d'une logique ponctuelle, tandis que le long terme laisse voir une diminution progressive des effectifs de cette catégorie statutaire. Il faut noter que la raréfaction des CDI n'est qu'un des multiples symptômes du changement de la relation à l'emploi caractérisant les économies occidentales au sens large (Castel, 2009 : 109). S'y ajoutent des phénomènes comme l'emploi à temps partiel, l'emploi temporaire, le travail indépendant, voire le bénévolat, qui a concerné six individus au sein du groupe des 27 répondants aux entretiens.

Graphe 2. Effectif total cumulé du personnel des entreprises du marché journalistique belge francophone (source : Banque nationale de Belgique)

Tandis qu'elle diminue, l'offre de travail sous CDI est condamnée à muter sous des formes différentes. Nombre de rédactions apprenant à travailler avec des enveloppes budgétaires de moins en moins épaisses, l'organisation de la production s'adapte aux contraintes. Structurellement, le rythme de travail et le roulement des effectifs auxquels sont soumis la plupart des médias favorisaient déjà de longue date le recours aux formes atypiques d'emploi. La conjoncture a probablement accentué ce développement, notamment pour remplacer partiellement les CDI supprimés. Mais aussi pour assumer une partie de la hausse des productions de contenus journalistiques et les migrations vers les supports numériques. L'emploi salarié à durée indéterminée qui s'érode a

donc été partiellement remplacé par du volume de travail mesuré à la prestation ou au forfait : l'article, la page, la (demi-)journée de travail, le sujet tourné et monté.

S'agissant des jeunes journalistes, il devient nécessaire de distinguer les deux parties du couple travail-emploi⁵. Le volume de travail a augmenté dans la majorité des rédactions sous le coup des différentes politiques de diversification et de développement des contenus multimédia. Mais il est assumé par un noyau de salariés tendanciellement moins nombreux et davantage mis à contribution (Corsani, 2012). La mutation du marché journalistique conduit à constater que le référent de l'emploi salarié à temps plein qualifie de moins en moins souvent les transactions contractuelles entre employeurs et jeunes travailleurs. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne conserve pas un statut référentiel ou cesse d'être l'objet de négociations. Au contraire. Mais, dans la majorité des cas, les relations professionnelles des débuts de carrière se nouent autour de ce que la sociologie des professions appelle les formes atypiques d'emploi (Givord, 2005). Dans le contexte de cette recherche, elles devraient dès lors désigner non plus les piges, le travail intérimaire, à temps partiel ou temporaire, mais bien le travail salarié à durée indéterminée et à temps plein. Dans une perspective interactionniste, il convient d'interroger la possibilité d'un dialogue harmonieux entre un emploi et un travail de plus en plus souvent déliés et séparés. La question qui se pose alors est celle des relations spécifiques que les nouveaux arrivants nouent respectivement avec le journalisme comme position statutaire rémunératrice (l'emploi) et le journalisme comme activité laborieuse plus ou moins investie par un sujet (le travail).

Mobilité, incertitudes, individualisation : les facettes d'un journalisme flexible

Les résultats de l'analyse diachronique des parcours des jeunes journalistes menée entre 2011 et 2013 permettent précisément de suivre les aléas des itinéraires professionnels de chaque individu et de mettre en lumière les relations entre leur emploi et leur travail, en tant que deux facettes d'un même parcours et d'une même identité professionnelle. Différents indicateurs ont été sélectionnés afin de répertorier leurs évolutions durant la période séparant les deux entretiens : les changements d'employeur, les changements de statut social, le temps mensuel moyen consacré au journalisme, la rémunération mensuelle moyenne issue du journalisme, les sorties du marché journalistique, les changements de position hiérarchique, les changements de tâches laborieuses quotidiennes, les candidatures inabouties. Le tableau ci-dessous récapitule les résultats pour l'ensemble du groupe des 27 journalistes :

⁵ « Le travail est une activité humaine porteuse de sens et productrice d'identité ; l'emploi est une forme d'inscription dans une société située dans le temps et l'espace » (Fouquet, 2011).

Tableau I. Synthèse des évolutions entre les deux entretiens (n = 27)

Employeur(s) acquis et/ou perdus	20 individus concernés
Changement de statut professionnel	14 individus concernés
Changement dans le temps de travail mensuel moyen	17 individus concernés (9 hausses et 8 diminutions)
Changement dans la rémunération mensuelle moyenne	24 individus concernés (14 hausses et 10 diminutions)
Sorties (temporaires ou non) du marché journalistique	6 individus concernés
Changement de position hiérarchique (ascendante)	2 individus concernés
Changement de tâches/affectations	9 individus concernés
Candidatures inabouties	14 individus concernés

Pratiquement tout le monde doit négocier les aléas de la mobilité en début de carrière. Le tableau ne précise pas sa nature (ascendante ou non), ce qui affinerait certainement la vision des trajectoires. Certains indicateurs tels les rémunérations, les statuts et les avancées hiérarchiques permettent de cerner plus ou moins cette question et de constater si la mobilité peut s'accompagner d'évolutions positives. Vue depuis les 27 trajectoires, elle concerne avant tout la dimension horizontale du marché du travail, avec des allées et venues parfois fréquentes d'un employeur à l'autre (ou au sein d'un même groupe de presse) et la combinaison de plusieurs relations professionnelles. Les profils insérés sous statut pérenne au sein de leur premier employeur sont devenus rares : il y en a trois au sein du groupe d'enquête. Pour les 24 autres, c'est un autre scénario. La mobilité verticale (hiérarchique) reste très occasionnelle et ne s'offre qu'aux personnes ayant déjà résolu le défi de la mobilité horizontale en se stabilisant au sein d'un seul et même employeur.

S'agissant du marché journalistique, souvent questionné sur la nature des relations qu'il noue avec d'autres marchés, il convient de souligner le fait que 14 membres du groupe d'enquête – soit la moitié – déclare travailler (ou avoir travaillé), partiellement ou non, en dehors du marché journalistique au sens strict de son appellation⁶. C'est un chiffre étonnant qui rompt avec les données traditionnellement issues des grandes enquêtes générales sur les profils (Burgh, 2005 ; Raeymaekers *et al.*, 2013), et qui illumine sous un jour plus net la fréquence des liens entre les carrières journalistique et non journalistique. La fragilité des situations d'emploi en début de carrière pourrait amener les jeunes à chercher plus vite et plus fréquemment un complément de revenus dans d'autres secteurs ; de plus en plus d'entre eux possèdent deux diplômes de l'enseignement supérieur, ce qui leur ouvre *de facto* les portes de d'autres types d'emplois.

⁶ Par ordre d'importance, il s'agit de la communication, de l'enseignement, de la recherche universitaire, de l'horeca (hôtellerie, restauration et cafés) et de la construction.

La notion d'incertitude sur le marché du travail (Bureau, Marchal, 2009) relève tout autant d'une approche psychologique de l'individu que de paramètres observables : les statuts, les candidatures posées et inabouties, sources d'attentes et génératrices de périodes de latence, ainsi que les changements d'employeurs peuvent être interprétés comme les symptômes de l'existence d'une forme d'incertitude. En additionnant aux différentes candidatures (in)abouties le nombre de statuts ne garantissant ni des revenus fixes, ni leur pérennité, il semble assez clair que l'incertitude fait partie intégrante du vécu de la majorité des jeunes journalistes interrogés. La lecture de l'incertitude par une tierce personne, comme le chercheur, dépend en partie de la mise en récit qui en est faite par l'enquêté. Celui-ci peut évoquer tour à tour le flou des contrats, les tâches quotidiennes, leur (absence d')évaluation, le regard d'autrui sur ses compétences, de façon d'autant plus aiguë que les entretiens menés avec les responsables du recrutement révèlent que les systèmes d'évaluation sont tout sauf réguliers et systématiques, *a fortiori* pour les collaborateurs les moins réguliers. Outre cette lecture quotidienne, il convient d'épingler à des degrés divers, mais pour la très grande majorité des enquêtés, des questions fondamentales quant à la poursuite de leur carrière et leur capacité à se projeter à moyen terme dans le champ journalistique. L'incertitude dépasse alors le doute passager pour devenir radicale : « Vais-je rester journaliste, et si oui, pour combien de temps ? »

L'individualisation des parcours et des choix de carrière est un concept fondamental pour comprendre ce qui est à l'œuvre dans les marchés du travail des économies occidentales. Elle ne naît pas uniquement des nouvelles données économiques : « Si marquantes qu'aient été la tourmente économique et la crise sociale depuis les années 1970, l'individualisme n'a pas surgi pour combler un vide social : son évolution vient de loin » (Karpik, 2007 : 347). Il est étudié notamment par Pierre-Michel Menger (2009 : 361), qui, au sujet des professions artistiques, décrit un phénomène qui n'est pas sans faire écho au journalisme :

« L'individualisation et la dispersion des relations d'emploi engendrent [...] des inégalités considérables entre ceux qui sont au cœur des réseaux les plus denses d'interconnaissance, et qui se procurent au mieux l'information utile, et ceux qui sont situés dans les zones les plus périphériques de ce système [...], parce qu'ils sont moins réputés, jeunes ou en voie d'insertion, trop peu mobiles ou trop indifférents aux jeux sociaux qui supportent et orchestrent ces échanges d'informations et de promesses d'embauche ».

Pour sa part, Lucien Karpik (2007 : 231) suggère que, « sur le marché de l'emploi, le dispositif personnel est plus efficace que le dispositif impersonnel ». S'intéresser aux traces et aux effets de l'individualisation des relations du travail, couplée à l'érosion des régulations des organisations et des significations collectives des activités laborieuses (Paugam, 2007 ; Uhalde, 2013), semble une nécessité pour comprendre l'évolution des liens que l'individu contemporain entretient avec le travail en tant qu'activité laborieuse. La demande de relations plus souples, plus ajustables, plus accommodables à l'émergence d'une société des loisirs et à la volonté de disposer de temps pour soi et ses proches a conduit les travailleurs à être eux-mêmes des acteurs de ces évolutions dans les relations de travail et d'emploi.

Au sein du corpus de trajectoires, cette individualisation du fait professionnel se remarque d'emblée par l'unicité de chaque trajectoire : si les formations initiales se ressemblent, si les caractéristiques socioprofessionnelles du groupe d'enquête donnent une image assez homogène des origines sociales des jeunes journalistes, il ne faut pas en déduire pour autant que les cheminements suivent une logique convergente. Au-delà d'un « air de famille », les parcours se distinguent, les aspirations se creusent. Ceci n'évacue pas la question du maintien de formes identitaires⁷ (Dubar, 1998) ou de projets comparables, voire similaires. Mais, de façon générale, plus l'individu tend à être lui-même, plus il sera différent. La dispersion est l'une des caractéristiques majeures des parcours étudiés. Les rythmes chronologiques de l'insertion, la variété des employeurs, les combinaisons statutaires et d'emploi du temps, les allées et venues entre les marchés du travail, les subjectivations des relations interpersonnelles, la prégnance des relations de réseaux (Granovetter, 2000), la fréquence des mouvements au sein même du marché journalistique sont autant de paramètres objectifs de la déstandardisation des trajectoires professionnelles des jeunes journalistes.

Il faut ajouter une autre dimension de la mise en récit de sa propre trajectoire : les projets personnels et la pluralité des souhaits d'auto-réalisation. La « décollectivisation » et la « réindividuation » (Castel, 2009 : 23) des trajectoires ne se comprennent pas qu'à l'aune de la déstructuration du marché du travail. Elles expriment aussi un mouvement de fond, conduisant à donner une place de plus en plus importante à la réalisation de toutes les facettes de son potentiel et de sa singularité (Karpik, 2007). Le renforcement des investissements extra-professionnels (le bénévolat, les engagements associatifs et humanitaires ou les interruptions de carrière) accentue l'individualisation des parcours et est parfois présenté comme un système de compensation aux obstructions et autres épreuves affrontées sur le marché du travail. Ce qui ne peut être accompli *dans* le travail à cause d'elle, la flexibilité permet de le réaliser en dehors et à ses marges. Que l'insertion fût une période marquée par certaines formes de déqualification et de contraintes spécifiques, aucun sociologue ne l'a jamais ignoré⁸. Mais, dans le cas présent, constater que ce processus s'est à ce point délité, allongé et complexifié, renvoie à une réalité encore mal étudiée et peu interprétée dans la recherche en journalisme.

Rien ne dit que les jeunes restent les bras ballants devant ce marché du travail. Comme mentionné plus haut, les possibilités qui s'ouvrent à eux sont multiples et la logique de bifurcation (Bessin *et al.*, 2010) dans laquelle ils s'inscrivent tant bien que mal réserve également des scénarios enthousiasmants pour certains d'entre eux. Ces possibilités

⁷ L'étude des formes identitaires a pour objectif de « rendre compte des types de logiques d'action, de justifications des pratiques de travail, d'emploi ou de formation, de rationalités pratiques, bref de bonnes raisons avancées par les individus, au cours d'entretiens non directifs, pour justifier leurs actions dans le champ professionnel au sens large, c'est-à-dire incluant la recherche d'emploi, la mobilité et la formation » (Dubar, 1998 : 79).

⁸ C. Nicole-Drancourt et L. Rouleau-Berger (2001 : 18) parlent du « vieux paradigme » de la transition professionnelle qui analyse cette dernière « comme l'expression d'un marché en crise qui réorganise l'ensemble des modalités d'accès à l'emploi sur le marché du travail au détriment des jeunes actifs ».

peuvent être renforcées par des bagages scolaires de plus en plus importants ainsi que par l'activation de réseaux de connaissances plus ou moins denses. Fluidité du social et individualisation des parcours vont de pair. Dans une volonté de tirer profit des possibles mises en mobilité, la prise en main de sa trajectoire s'en trouve davantage à l'écoute de ses envies et attentes. Ceci se rapproche de ce qu'Ulrich Beck (1986) nomme le « modèle biographique », désignant la prise en charge de sa propre trajectoire sur fond de choix, de reconversions, de changements (plus ou moins) assumés par soi-même.

En définitive, que ce soit la mobilité, l'incertitude ou l'individualisation des parcours, tout exprime et incarne la notion de flexibilité. Discuté du point de vue de la sociologie des professions, ce phénomène offre une grille de lecture et d'interprétation particulièrement adaptée à la présente étude. Être flexible n'est pas qu'une réponse plus ou moins adéquate à une situation imposée ; ce n'est pas davantage un choix consciemment et ouvertement posé par les jeunes journalistes ; ce n'est pas non plus un comportement optionnel parmi d'autres, une aptitude, une qualité requise ou recherchée. La flexibilité est tout à la fois ces différentes dimensions et, bien plus profondément, un paradigme de plus en plus pertinent sur lequel s'appuyer pour lire et interpréter les formes identitaires des nouveaux arrivants sur le marché journalistique.

La nouvelle flexibilité des identités journalistiques

Au-delà de toutes les justifications économiques que pourraient avancer ceux qui activent les leviers flexibles dans les ressources humaines, il serait difficile de conclure sans réfléchir à ses effets en termes d'identités professionnelles. Sous sa rationalité économique, la flexibilité reste le plus souvent cantonnée à une vision de court terme⁹. Mais si elle s'inscrit progressivement dans un terme plus long, en tant que système de gestion, il est alors nécessaire de comprendre ses effets non seulement sur les trajectoires et les identités individuelles, comme cela a été exposé dans les lignes qui précèdent, mais aussi sur les identités de métier, les cadres de référence professionnels collectifs. L'hypothèse défendue ici revient à considérer que plus les fragilisations des situations d'emploi sont nombreuses, plus elles tendent à affecter les cadres d'identification collectifs et leurs manières d'ordonner, notamment dans les discours et les postures réflexives, les rapports collectifs au travail. C'est que, « après avoir contribué à forger un fort sentiment d'identité collective, et à cimenter la collectivité des "travailleurs", le droit du travail participe aujourd'hui de leur perte. Cette identité collective reposait sur l'unité et l'exclusivité des institutions et des droits des travailleurs, deux piliers qui sont aujourd'hui profondément ébranlés », écrit Alain Supiot (1994 : 97). « Dans ce contexte, l'identité collective, procédant de l'appartenance à la catégorie des salariés, s'efface derrière une possible identité

⁹ « En jouant simultanément sur des leviers fortement différenciés, <la flexibilité> cherche à anticiper l'incertitude croissante des marchés. Mais en marquant une option préférentielle pour le court terme, elle prend le risque de priver les firmes des conditions d'efficacité à plus long terme » (Nanteuil-Miribel, El Akremi, 2005 : 68).

professionnelle procédant des capacités propres à chaque individu. De l'identité collective par le travail, on peut alors passer à une identité individuelle dans le travail ». Robert Castel (2009 : 24) avance le même raisonnement, qu'il relie lui aussi à la poussée individualiste : du fait de l'estompement « des régulations collectives de l'emploi stable », « l'injonction à être un individu se généralise ».

Il ne faut pas chercher longtemps les traces de ce basculement fondamental chez les jeunes journalistes belges francophones. Il semble que l'estompement des formes d'emploi classiques et la déstandardisation des modes d'entrée dans la carrière journalistique font écho aux évolutions du droit du travail soulevées par Alain Supiot. Nombre de jeunes naviguent à vue dans les différentes « zones grises » du journalisme. Ces évolutions participent à la déstabilisation des identités collectives, auxquelles se substituent au moins partiellement un repli sur des références individualisées ou partagées par un petit nombre de proches, collègues ou confrères. La sociologie peut suggérer d'y voir l'une des lignes de force du journalisme, à savoir sa multiplicité d'approches, de définitions, de cadrages et de pratiques, bref son hétérogénéité, qui mène certains à se demander s'il n'est pas d'abord une « activité de production discursive avant d'être une profession » (Ringoot, Utard, 2005 : 18). Ce déficit identitaire du journalisme est notamment un déficit de vision unifiée et collective sur plusieurs enjeux. En l'absence de tronc fédérateur et de construction socio-historique de ses objets durablement établis, le journalisme est une profession aux contours fluctuants et incertains du point de vue de l'unité du groupe professionnel (Delporte, 1999 ; Péliissier, Ruellan, 2002 ; Beyens, 2003). Le journalisme est assurément (et depuis son origine) une profession à l'identité malléable. En Belgique, cette identité est définie sur une base de plus en plus souple par ceux qui en sont les gardiens officiels et assermentés, en l'occurrence les instances délivrant la carte de presse (Standaert, Grevisse, 2013). Il semble que le même mouvement d'assouplissement par rapport aux cadres d'identification collectifs et traditionnels se joue aux portes mêmes du groupe, là où les incertitudes sont les plus grandes et où pèsent les fortes attentes des débuts de carrière. Les formes identitaires deviennent par conséquent moins collégiales et respectueuses des formes traditionnelles du métier, confirmant l'hypothèse selon laquelle « la capacité des professions à se constituer comme acteur collectif unitaire diminue » (Champy, 2009 : 124). Dans le cas présent, pas tant parce que leurs membres acceptent « de moins en moins de sacrifier leurs intérêts à ce que leurs représentants leur présentent comme étant ceux du groupe » (*ibid.*) que parce que les nombreuses bifurcations risquent de plus en plus de confronter les individus aux épreuves du « *double bind* », soit une prise en tenaille entre « l'injonction à travailler et l'impossibilité de travailler sous les formes attendues ou espérées » (Rouleau-Berger, 2012 : 216). S'ensuivent différentes formes identitaires de distanciation et de désinvestissement, justifiant par exemple la cohabitation de plusieurs métiers et carrières que rejette le discours traditionnel des journalistes, notamment les activités commerciales ou de communication.

Au terme de ce cheminement, s'esquisse une sorte de figure de Janus du journaliste. Le jeune professionnel est prêt à consentir de nombreux efforts pour accéder à l'exercice d'une activité journalistique.

Si le travail se lie à des conditions d'emploi globalement sécurisantes, sa signification sera plus ou moins en phase avec les traits identitaires professionnels collectifs, certes eux-mêmes complexes, évolutifs et protéiformes. Plus vite l'individu travaillera dans la fraction la plus réputée du marché, plus cette identification aura tendance à se renforcer. Certains lieux ont la réputation d'être journalistiquement plus aboutis, plus sérieux, plus en phase avec l'idéal journalistique en démocratie¹⁰. Se dessine alors un premier des deux visages de la figure de Janus : celui d'un individu stabilisé et intégré au cœur d'un groupe professionnel, doté d'une capacité à réunir les identités individuelle et collective dans un discours globalement harmonieux. Placé en position instable, parfois durablement, le jeune journaliste vivra un autre scénario, le plus souvent une négociation marchande de sa force de travail, dont le caractère concurrentiel n'est pas garanti dans la durée. Moins reconnu dans l'accomplissement si important de sa propre singularité, il développe des formes identitaires plus individualisées, parfois repliées sur des aspects non professionnels, se distanciant davantage des cadres de référence collectifs traditionnels du groupe que forment les rédactions d'information générale et les unions professionnelles. Non par rejet définitif, mais pour réinventer une autre rationalité identitaire que celle qu'il avait projetée et que sa position lui refuse partiellement.

Ce qui crée le versant positif du visage de Janus, c'est le soutien du travail par un emploi satisfaisant. Dans ce couple, l'activité laborieuse fonde une bonne partie des identités professionnelles et de la réalisation de soi, mais elle ne peut se déployer qu'à certaines conditions (d'emploi). L'autre versant de la figure est plus conflictuel. Travail et emploi ne se soutiennent pas. Les contraintes que l'absence d'emploi stable inflige aux débuts de carrière entraîneront des repositionnements, des éloignements, des formes identitaires distancées et désacralisant le métier. Elles expriment notamment la perte d'intérêt, pour soi-même, de toute identification trop forte à un collectif ayant perdu ses intérêts objectifs (de défense et de représentation) autant que symboliques (de confraternité) et psychiques (une reconnaissance de soi-même par le groupe – Supiot, 1994 : 128-129).

L'idéal du travail reste souvent prioritaire en début de carrière. Il rejoint la conception wébérienne de la profession (*Beruf*) comme vocation. C'est en son nom que certains agencent leur emploi du temps et signent des contrats partiels en dehors du journalisme, pour pouvoir mieux se dégager des contraintes de l'emploi et exercer leur activité journalistique, fût-elle à temps partiel, dans une situation moins régie par la pression salariale, et de ce fait plus épanouissante. Se rapprocher du travail convoité est la clé des stratégies d'acteurs. Mais la préoccupation de l'emploi ne demeure secondaire que *dans un premier temps seulement*. Cette recherche a montré que c'est de cette manière que les jeunes journalistes mettent en dialogue ces deux facettes d'un même problème. La question du temps, et de ce qui peut en être fait, est centrale.

¹⁰ Beaucoup d'études d'horizons nationaux divers montrent que l'idéal que s'assignent ou revendiquent les journalistes « comprend des missions qui font du journalisme un contrepoids aux trois pouvoirs étatiques [judiciaire, exécutif, législatif] » (Sjovaag, 2013 : 139).

C'est de la manière dont pourra être régulée cette dualité entre le travail et l'emploi que dépendra le devenir des jeunes journalistes, et donc d'une partie du groupe professionnel. La juxtaposition harmonieuse de ces deux dimensions est cruciale. D'elle dépend celui des deux visages de Janus qui prendra, temporairement du moins, le dessus sur l'autre. Le consentement aux positions instables n'est jamais définitif. La recherche de sécurité matérielle revient tôt ou tard, en général au carrefour de la trentaine (Nicole-Drancourt, 1994), s'inscrire dans les choix individuels parce qu'elle sert de prérequis à l'accomplissement de son avenir privé.

Conclusion

En épilogue, cette négociation tient, comme le suggère Alain Supiot, à l'exercice que constitue, pour soi-même et à l'échelle de tout le champ, la régulation du dialogue entre le journalisme comme emploi et le journalisme comme activité créatrice, au cœur d'une profession dont ses plus jeunes actifs ont illustré, une nouvelle fois, la faible consolidation collective et la porosité des frontières. L'emploi et le travail, le marchand et le créatif : aucun des deux pôles de cette même identité n'a intérêt à dominer ou absorber l'autre. Ainsi en va-t-il aussi de la figure de Janus. Tout est une question d'équilibre. À l'échelle du champ, les conséquences de cette absence de régulation entre le journalisme comme travail et le journalisme comme emploi sont tout aussi dangereuses que tout excès en la matière :

« Pas de ligne sur le sol, pas de jeu possible : c'est l'anomie et la confusion, le règne du plus costaud. Mais s'il y a tant de lignes qu'elles ne laissent plus un espace où se mettre, il n'y a pas de jeu possible non plus : c'est l'hypermomie et la confusion, le règne du plus costaud. Et s'il y en a juste ce qu'il faut, on peut oublier ceux qui les tracent, et jouer son va-tout dans les espaces qu'elles dessinent [...]. À ses risques et périls. Cela s'appelle la liberté » (Supiot, 1994 : 269).

Pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail journalistique, cette liberté se joue bel et bien dans ces espaces peu régulés, ces interstices, l'« inter-monde » de Danilo Martuccelli (2005 : 88) qui estime que

« la contingence de l'action [doit être cherchée] du côté de la multiplicité de ses formes de décalages lors de leur inscription pratique dans le monde. Nos actions sont souvent approximatives pratiquement, incertaines normativement, et pourtant, leur déroulement reste possible, non pas à cause de leur adaptation étroite au monde, mais justement à l'inverse, du fait qu'elles se déploient dans un inter-monde élastique s'accommodant fort bien d'un nombre important d'écarts et de variations ».

Pour la majorité des jeunes journalistes étudiés, ce cheminement commence par la liberté (ou la nécessité) de passer outre le journalisme idéal : cesser de vouloir qu'il corresponde aux représentations (pré-)étudiantes ; cesser de se juger à l'aune des hiérarchies de valeurs du groupe professionnel et de ne vouloir intégrer que ses entités les plus renommées ; cesser de vouloir figer un métier qui évolue constamment dans ce qu'il était supposé être. C'est un travail parfois brutal tant le journalisme semble conserver cette capacité à transmettre à son sujet un ensemble de représentations

enjolivées dont l'inadéquation a pourtant été soulignée bien des fois¹¹. Le deuil du journalisme rêvé commence là où s'arrête le consentement aux situations imposées par les employeurs et le marché. Il débouche potentiellement, à son terme, sur quelque chose de vierge, une page blanche. C'est un travail « coûteusement libérateur » (Ricœur, 2000 : 87). Il reste alors à se demander ce qui peut être fait de ce renoncement et des libérations qui lui succèdent. Elles se sont incarnées dans ces nouvelles combinaisons de travail et d'emploi, dans ces mobilités imprévues, cet inter-monde fait d'écarts et de variations que dessinent les trajectoires des nouveaux arrivants. Elles sont à la fois le signe d'un certain renoncement et d'un nouveau départ.

Peut-être ces jeunes aux parcours moins prévisibles et typiques que jadis sont-ils aussi en train de dessiner les contours de l'avenir. En sachant et en devant être flexible, en consolidant grâce à leurs propres ressources leur indépendance économique durant des périodes de plus en plus longues, en devant jouer fréquemment le jeu des bifurcations, ils posent peu à peu un nouveau regard sur eux-mêmes, leur entourage et le journalisme, et décident quelquefois de devenir eux-mêmes les initiateurs d'un changement ou d'un projet, fût-il (partiellement) en dehors du journalisme. Ils sont capables de mobiliser à leur profit la flexibilité à laquelle ils sont rôdés, dans cette élasticité sociale qu'ils n'avaient pas explorée mais qui leur offre les conditions d'un autre épanouissement de leur singularité. Leur espace potentiel de cheminement s'est émancipé d'un cadre de référence strictement et uniquement journalistique et il semble évident que cette manière d'agir n'affectera pas que leurs premières années professionnelles.

En cela, leurs situations d'emplois partiels, temporaires ou indépendants créent autre chose qu'un journalisme précaire et appauvri, patientant plus ou moins loin de l'épicentre du groupe professionnel tout en sollicitant son hypothétique reconnaissance. Peut-être faut-il se limiter à ne voir dans ces nouvelles manières flexibles de combiner emploi et travail qu'une réponse pragmatique et par défaut de ceux qui ne renoncent pas à ce métier. Mais peut-être sont-ils aussi, à cause même des turbulences de son économie, ses acteurs les plus lucides et les plus émancipés.

Références

- Abbot A., 1988, *The System of Professions. An Essay on the Division of Expert Labour*, Chicago, University of Chicago Press.
- Amossé T., 2002, « Vingt-cinq ans de transformation des mobilités sur le marché du travail », *Données sociales*, pp. 235-242.

¹¹ « L'analyse des valeurs idéales-typiques du journalisme, et les manières dont elles varient et changent de signification selon les circonstances, démontrent que toute définition du journalisme comme profession fonctionnant tel un chien de garde pour le bien sociétal dans son ensemble, permettant ainsi aux citoyens de décider par eux-mêmes, n'est pas seulement naïve, mais aussi unidimensionnelle et quelquefois nostalgique pour des raisons pas forcément adéquates » (Deuze, 2005 : 458).

- Antoine F., Heinderyckx, F., 2011, *État des lieux des médias d'information en Belgique francophone*, Bruxelles, Parlement de la Communauté française de Belgique Wallonie-Bruxelles. Accès : https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/80391/1/EGMI_EDL_fullv6_5.pdf.
- Beck U., 1986, *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par L. Bernadi, Paris, Aubier, 2001.
- Benson J., Furstenberg, F., 2007, « Entry into Adulthood: Are Adult Role Transitions Meaningful Markers of Adult Identity? », *Advances in Life Course Research*, vol. 11, pp. 199-224.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M., dirs, 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Éd. La Découverte.
- Beyens N., 2003, « Journalistiek, een vak apart. Journalistieke identiteit in de jaren vijftig », *Cahiers d'histoire du temps présent*, 12, pp. 91-122.
- Bureau M.-C., Marchal E., 2009, « Incertitudes et médiation au cœur du marché du travail », *Revue française de sociologie*, vol. 50, pp. 573-598.
- Burgh H. de, ed., 2005, *Making Journalists: Diverse Models, Global Issues*, Londres, Routledge.
- Castel R., 2009, *La Montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Champy F., 2009, *La Sociologie des professions*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.
- Chapoulie J.-M., 1973, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 14, pp. 86-114.
- Corsani A., 2012, « Autonomie et hétéronomie dans les marges du salariat. Les journalistes pigistes et les intermittents du spectacle porteurs de projets », *Sociologie du travail*, vol. 54, 4, pp. 495-510.
- Demazière D., Gadéa, C., 2009, *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, Éd. La Découverte.
- Deuze M., 2005, « What is Journalism? Professional identity and ideology of journalists Reconsidered », *Journalism*, vol. 6, 4, pp. 442-464.
- Dubar C., 1998, « Trajectoires sociales et formes identitaires : clarifications conceptuelles et méthodologiques », *Sociétés contemporaines*, 29, pp. 73-85.
- Dubar C., Tripier P., 1998, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin.
- Dubar C., Tripier P., Boussard V., 2003, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin, 2011.
- Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014, *Les États généraux des médias d'information au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Constats, analyses, débats*, Bruxelles, Éd. du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Accès : <http://www.pfwb.be/le-travail-du-parlement/doc-et-pub/publications/les-etats-generaux-des-medias-dinformation-au-parlement-de-la-federation-wallonie-bruxelles>.
- Fouquet A., 2011, « Travail, emploi, activité. Une histoire sociale », *Annales des Mines*, 1, pp. 11-15. Accès : <https://www.cairn.info/revue-realites-industrielles1-2011-1-page-11.htm>.
- Fournier G., Monette, M., eds, 2004, *L'Insertion socioprofessionnelle : un jeu de stratégie ou un jeu de hasard ?*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Frith S., Meech P., 2007, « Becoming a Journalist: Journalism Education and Journalism Culture », *Journalism*, 8, pp. 137-164.

- Frisque C., 2011, « Multiplication des statuts précaires et (dé)structuration de l'espace professionnel », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, vol. 2, 2, pp. 78-93.
- Givord P., 2005, « Formes particulières d'emploi et insertion des jeunes », *Économie et statistique*, 388-389, pp. 129-143.
- Granovetter M., 2000, *Le Marché autrement. Les réseaux dans l'économie*, trad. de l'américain par I. This Saint-Jean, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.
- Karpik L., 2007, *L'Économie des singularités*, Paris, Gallimard.
- Leteinturier C., Frisque C., dirs, 2015, *Les Espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives*, Paris, Éd. Panthéon-Assas.
- Mansuy M., Couppié T., 2004, « L'insertion professionnelle des débutants en Europe : des situations contrastées », *Économie et statistique*, 378-379, pp. 147-165.
- Marchand O., 2002, *Plein emploi, l'improbable retour*, Paris, Gallimard.
- Marchetti D., Ruellan D., eds, 2001, *Devenir journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, Paris, Documentation française.
- Martinez E., 2010, *Les Salariés à l'épreuve de la flexibilité*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles.
- Martuccelli D., 2005, *La Consistance du social. Une sociologie pour la modernité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Mazuyer E., 2013, « Les mutations des droits du travail sous influence européenne », *Revue de la régulation*, 13. Accès : <https://regulation.revues.org/10117>.
- Menger P.-M., 2009, *Le Travail créateur : s'accomplir dans l'incertain*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Menger P.-M., 2011, *Les Intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Nanteuil-Miribel M. de, El Akremi A., eds, 2005, *La Société flexible. Travail, emploi, organisation en débat*, Toulouse, Éd. Érès.
- Nicole-Drancourt C., 1994, « Mesurer l'insertion professionnelle », *Revue française de sociologie*, vol. 35, pp. 37-68.
- Nicole-Drancourt C., Roulleau-Berger L., 2001, *Les Jeunes et le travail (1950-2000)*, Paris, Presses universitaires de France.
- Paradeise C., 1988, « Les professions comme marchés du travail fermés », *Sociologie et sociétés*, vol. 20, 2, pp. 9-21.
- Pélissier N., Ruellan D., 2002, « La compétence encyclopédique. Un défi épistémologique pour les formations au journalisme », pp. 57-81, in : Rieffel R., Watine T., dirs, *Les Mutations du journalisme en France et au Québec*, Paris, Éd. Panthéon-Assas.
- Raeymaeckers K., Heinderyckx F., De Vuyst S. et al., 2013, *Le Journaliste belge en 2013 : un autoportrait*, Gand, Academia Press.
- Reinardy S., 2011, « Newspaper Journalism in Crisis: Burnout on the Rise, Eroding Young Journalists' Career Commitment », *Journalism*, vol. 12, 1, pp. 33-50.
- Ricœur P., 2000, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Rieffel R., Watine T., eds, 2002, *Les Mutations du journalisme en France et au Québec*, Paris, Éd. Panthéon Assas.

- Ringoot R., Utard J.-M., éd., 2005, *Le Journalisme en invention. Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Rouleau-Berger L., 2012, « Travail flexible, bifurcations biographiques et nouvelles économies morales », pp. 209-222, in : Cingolani P., dir., *Un travail sans limites ? Subordination, tensions, résistances*, Toulouse, Éd. Érès.
- Ruellan D., 1993, *Le Professionnalisme du flou, identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Ruellan D., 2001, « Socialisation des journalistes entrant dans la profession », *Quaderni*, 45, pp. 137-152.
- Ruellan D., 2007, *Le Journalisme ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Silva J., 2012, « Constructing Adulthood in an Age of Uncertainty », *American Sociological Review*, vol. 77, 4, pp. 505-522.
- Sjovaag H., 2013, « The Meaning and Function of Journalistic Ideology », pp. 135-145, in: Tomanić Trivundž I., Carpentier N., Nieminen H., Pruulmann P., dirs, *Past, Future and Change: Contemporary Analysis of Evolving Media Scapes*, Ljubjana, s. H. Krajnc.
- Standaert O., 2015, *Le Journalisme flexible. Trajectoires d'insertion, marché du travail et identités professionnelles des jeunes journalistes de Belgique francophone*, thèse en sciences de l'information et communication, Université catholique de Louvain.
- Standaert O., Grevisse B., 2011, « Veulent-ils encore une carte de presse ? Les jeunes journalistes de Belgique francophone », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, vol. 2, 2, pp. 52-63.
- Supiot A., 1994, *Critique du droit du travail*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.
- Supiot A., éd., 1999, *Au-delà de l'emploi. Transformations du travail et devenir du droit du travail en Europe*, Paris, Flammarion.
- Uhalde M., éd., 2013, *Les Salariés de l'incertitude. Solidarité, reconnaissance et équilibre de vie au travail*, Toulouse, Octarès.
- Vernières M., éd., 1997, *L'Insertion professionnelle. Analyse et débats*, Paris, Éd. Economica.
- Vezinat N., 2010, « Une nouvelle étape dans la sociologie des professions en France », *Sociologie*, vol. 1, 3. Accès : <https://sociologie.revues.org/517>.